

VANUATU

f pouvoirs des
femmes

Exposition
18.10.24
21.09.25

Dossier
pédagogique

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION	P.3
II. L'EXPOSITION	
II.A Gardiennes des traditions	P.4
II.B Tisseuses de liens	P.5
II.C Femmes de pouvoir	P.7
II.D Rituels de femmes	P.7
II.E Artistes femmes	P.7
II.F Femmes résistantes	P.8
II.G Femmes dans l'histoire	P.9
II.H Les dessins sur le sable au Vanuatu	P.10
II.I « Jeux de ficelle » au Vanuatu	P.10
III. LES OFFRES PÉDAGOGIQUES	
III.A Cycle 3	P.11
III.B Cycle 4	P.11
III.C Classes de seconde	P.11
III.D Les liens avec le parcours permanent	P.11
V. BIBLIOGRAPHIE, VIDÉOS	P.12
VI. ANNEXES	P.15
IV.A Cycle 3 et 4	P.16
IV.B Cycle 3 et 4	P.20
VII. INFORMATIONS PRATIQUES	P.22

I. INTRODUCTION

Le Vanuatu, littéralement « le pays qui se tient debout », est un archipel de 83 îles et îlots au cœur de l’Océan Pacifique. La richesse de sa faune et de sa flore comme sa diversité culturelle avec plus de 130 langues différentes et sa résilience face aux catastrophes naturelles le caractérisent. Ouvert sur le monde depuis des milliers d’années, ce petit État devenu indépendant en 1980 affirme son identité mélanésienne dans un contexte de globalisation.

Malgré des traditions et organisations socio-politiques très diversifiées entre le Nord, le Centre et le Sud, la coutume (*kastom* dans la langue nationale) fédère la nation. C’est au nom de celle-ci que les relations entre les femmes et les hommes se structurent et sont parfois questionnées. Leurs rôles respectifs sont à la fois distincts et complémentaires. La représentation masculine dans la sphère publique, politique et sacrée, plaçant les femmes au second plan, a fait l’objet de nombreuses analyses. Mais depuis une trentaine d’années désormais, des scientifiques soulignent le pouvoir des femmes dans la préservation de la coutume et leur capacité d’adaptation face aux différents changements naturels, économiques et sociétaux. C’est ce que cette exposition inédite, qui rassemble des objets provenant de collections publiques et privées, propose d’illustrer.

Conçue en partenariat avec le Centre culturel de la capitale Port Vila, elle a bénéficié de nombreuses contributions scientifiques et artistiques notamment des communautés villageoises du Vanuatu ainsi que du soutien financier de l’Ambassade de France au Vanuatu, du ministère de la Culture, de l’Alliance française de Port Vila, du laboratoire CREDO de Marseille, du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, du Centre Intermondes- Humanités océanes de La Rochelle, de l’association des Amis du Muséum et de la Société des Sciences naturelles de la Charente-Maritime.

Cette exposition est labellisée d’intérêt national. A ce titre, elle reçoit le soutien du ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine.





II. L'EXPOSITION

II.A Gardiennes des traditions

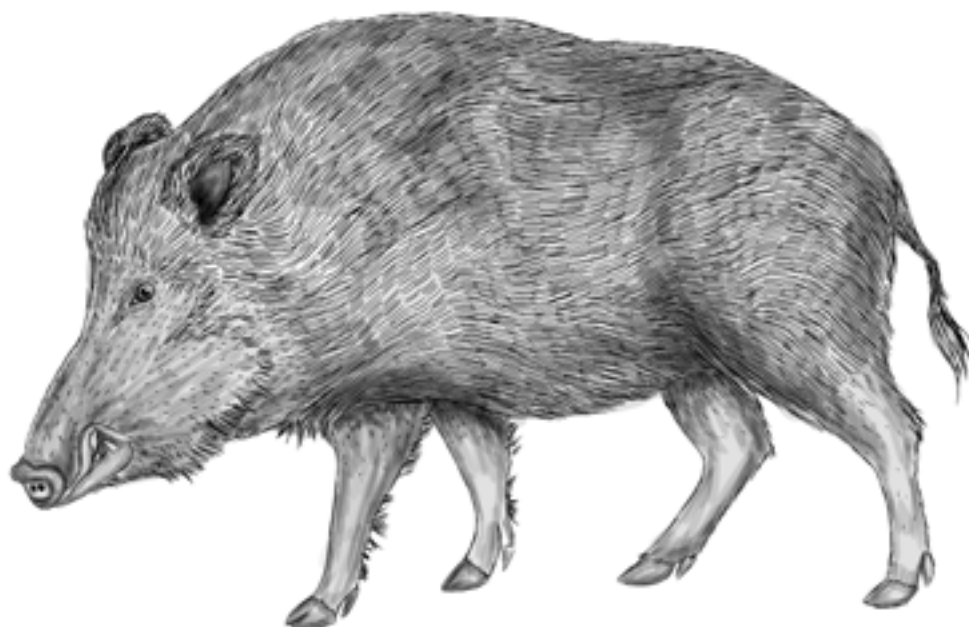
Les sociétés du Vanuatu s'organisent sur la base de la complémentarité entre les hommes et les femmes. Selon les traditions ou la coutume (*kastom*), certaines activités et lieux sont exclusivement masculins (tels la pêche en haute mer, la culture des ignames cérémonielles ou du poivrier et la sculpture) ou féminins (la culture du taro, le tressage des nattes, cuisine, élevage des cochons et la fabrication des monnaies de coquillage, etc.). Mais les hommes et les femmes partagent aussi l'éducation de leurs enfants ou l'entretien des jardins. Ce principe de répartition des tâches favorise non seulement la solidarité entre les genres, les familles et les communautés mais anime plus largement un réseau d'échanges aussi bien local qu'inter-insulaire.

Le rôle des femmes dans la vie quotidienne a longtemps été sous-estimé par les observateurs étrangers, intrigués par le mode de fonctionnement des sociétés vanuataises. Dans les récits de la période coloniale, elles étaient même décrites comme travailleuses et soumises à des hommes fainéants et buveurs de *kava* (boisson anesthésiante faite à base des racines d'une espèce de poivrier) réunis dans la maison commune. Comme dans toute société, des pratiques déviantes et des abus d'un sexe sur l'autre se rencontrent au Vanuatu mais on ne peut en faire une généralité.

Au-delà des particularismes locaux, les femmes du Vanuatu jouent un rôle central dans la préservation des traditions et des connaissances ancestrales. Elles ont non seulement la responsabilité de donner la vie, d'assurer l'éducation des enfants et l'élevage des cochons à dents recourbées, animal à haute valeur symbolique, mais leurs compétences en matière botanique, de gestion des jardins ou encore de production d'objets utilitaires, vestimentaires, cérémoniels et sacrés sont aussi reconnues. D'ailleurs des mythes rappellent que certains objets masculins ont été créés à l'origine par des femmes avant que les hommes ne s'en emparent.



© Muséum La Rochelle



Les femmes conservent et se transmettent des savoirs et rituels spécifiques au même titre que les hommes. Ces connaissances sont souvent liées à la pharmacopée et aux moments charnières de la vie (naissance, puberté, mariage, décès). Les hommes en sont fiers et peuvent valoriser ces pouvoirs car ils contribuent au leur.

***Kastom* (coutume)**

La *kastom* fait référence aux traditions culturelles, aux croyances ancestrales et aux pratiques rituelles des différentes communautés du pays. Elle repose sur le respect des ancêtres, le lien à la terre, la transmission des savoirs et les pratiques des cérémonies. Socle de l'identité nationale et de l'aire mélanésienne en général, elle assure la cohésion sociale tout en s'adaptant aux influences extérieures et aux changements sociaux et environnementaux. Les échanges coutumiers, l'élevage de cochon ou le partage du *kava* relèvent de ce patrimoine à la fois matériel et immatériel.



© Philippe Metois

II. B Tisseuses de liens

Les femmes au Vanuatu sont au cœur du réseau social. En se mariant, elles s'installent dans le village de leur époux offrant ainsi une force de travail et de vie. Par ces alliances matrimoniales, elles ouvrent de nouveaux chemins dits coutumiers c'est-à-dire qu'elles permettent à des familles et des communautés de nouer des liens indéfectibles et d'engager des échanges.

Ce rôle social primordial s'exprime aussi dans la production d'objets symboliques, qui entrent dans des circulations et transactions complexes. L'élevage de cochons, la confection de brassards de grade en coquillage, perles de verre et noix de coco ou le tissage de nattes sont l'apanage de femmes expertes.

Ces savoirs spécifiques sont précieusement conservés et transmis aux jeunes filles qui imitent leurs aînées sous forme de jeu. Les plus talentueuses et assidues seront initiées à des techniques plus élaborées par des expertes.



© Muséum La Rochelle

© Muséum La Rochelle



Parmi les objets qui symbolisent le principe féminin et qui entrent dans des échanges figurent les textiles ou nattes tissées. Bien que le tressage et le tissage existent dans tout l'archipel pour la confection de panier de jardin, de nattes de sol, de couvertures, vêtements ou encore de porte-bébés, les îles du centre (Ambae, Pentecôte, Malekula et Maewo) sont particulièrement réputées pour leurs nattes imprimées de motifs pourpres. A partir du *pandanus tinctorius*, cultivé par les femmes à proximité des maisons, sont extraites des feuilles, qui, une fois traitées, découpées et parfois teintes, sont tissées quotidiennement.

La phase de tissage qui génère déjà des motifs dont les femmes détiennent le secret est parfois combinée à un processus de teinture auquel participent certains hommes à la demande des femmes. Ils choisissent d'appliquer des motifs inspirés par la tradition ce qui n'empêche pas quelques innovations.



© Muséum La Rochelle



© Muséum La Rochelle

En pays Apma sur l'île de Pentecôte, trois types de nattes existent : les plus grandes du nom de *sese* mesurent environ quatre à cinq mètres de long. Elles sont blanches avec des motifs rouges et ont des franges latérales. Elles sont échangées pendant les prises de grade des hommes et femmes importants, les mariages et les deuils. Elles servent aussi de linceul. Les plus petites du nom de *tsip* ou *malmal* (entre 1,20 et 1,40 m de long pour 30 cm de large) présentent des extrémités ajourées et des franges aux extrémités. Les moins larges sont des vêtements masculins portés à la ceinture ; les autres avec des motifs différents sont réservées aux femmes. Les nattes non teintées de deux mètre de long par 70 cm de large appelées *butsuban* sont placées sur le sol.

On retrouve à Ambae cette distinction entre les nattes de statut, portées par les hommes, les nattes d'échange et les nattes de sol. L'ensemble de ces nattes fait la fierté des femmes comme des hommes. Elles sont considérées pour leur valeur esthétique, symbolique et rituelle. Certaines ont même un pouvoir intrinsèque.



© Muséum La Rochelle

II. C Femmes de pouvoir

Selon les endroits de l'archipel et les traditions, certaines femmes peuvent occuper des positions importantes dans la société. Elles disposent alors de titres fonciers ou, grâce à leur lignée prestigieuse, ont les faveurs des chefs. Comme les hommes, elles acquièrent dans plusieurs localités de Pentecôte, Malekula et des îles Banks des grades et un statut respecté. La production, la possession et l'exhibition d'objets symboliques tels des nattes, des ceintures, des chapeaux ou des pierres sculptées matérialisent ce pouvoir.

Le rôle des femmes pour l'implantation et la diffusion du christianisme pendant la période coloniale (églises anglicane et catholique) a été démontré. Leur capacité à évoluer aussi bien dans le milieu traditionnel de la coutume (*kastom*) comme dans le monde nouveau de l'école et de l'Évangile au 19^e siècle font qu'elles sont encore aujourd'hui très présentes dans les différentes églises. Elles animent des groupes de prières et conduisent des actions éducatives et caritatives. Suivant la tolérance des obédiences, elles occupent parfois des postes de pasteur ou de diocésaine.



© Philippe Metois

II.D Rituels de femmes

Cérémonie de femmes : la première nuit du *Nekowiar*

Le *Nekowiar* est un rituel traditionnel unique pratiqué sur l'île de Tanna. Il mobilise différentes communautés villageoises pendant des mois avec une répartition genrée des tâches. Les hommes sont ainsi chargés de l'aménagement de la place de danse et de la fabrication des objets rituels et de pouvoir ainsi que de certains ornements de danse. Ils collectent par ailleurs les racines de poivrier pour le *kava* et rassemblent des cochons adultes à forte valeur symbolique pour la cérémonie finale. De leur côté, les femmes confectionnent des vêtements et inventent des chansons en l'honneur de chaque cochon témoignant du lien qui l'unit à son propriétaire.

La cérémonie se déroule sur deux journées en continu au cours desquelles alternent les danses des *toka* (les hôtes) et celles des *nao* (les invités). La fin des festivités est matérialisée par le sacrifice des cochons. Les danses dites *nepen nepen* des femmes interviennent lors de la première nuit. A cette occasion, elles entonnent les chants des cochons.

Symbole de fertilité, d'identité et de l'unité de l'île, le *Nekowiar* a repris son essor dans les années 1950 après plusieurs décennies de déclin sous l'influence des missionnaires.

II. E Artistes femmes

Le statut d'artiste, tel que nous l'entendons en Occident depuis la fin du 19^e siècle, n'apparaît au Vanuatu qu'à l'indépendance en 1980, bien que des experts dans le domaine artisanal soient identifiés au sein des communautés villageoises depuis longtemps.

La scène artistique était dominée au début par les peintres sculpteurs tels Emmanuel Watt, Eric Natuovi, Joseph John, Sylvester Bulesa, Sero Kuautonga pour ne citer que les plus célèbres. Mais dès les années 1980, une figure féminine se démarque en la personne de Juliette Pita. Avec ses homologues masculins, elle est à l'origine de la création de l'association Nawita chargée de promouvoir l'art contemporain du Vanuatu dans le pays comme à l'étranger. Juliette Pita jouit aujourd'hui d'une reconnaissance internationale. Les œuvres qu'elle a accepté de nous prêter sont mises en regard avec celles de l'artiste émergente Fany Edwin. Elles témoignent chacune à leur manière de la place des femmes mélanésiennes dans la société contemporaine.

Grâce au soutien de l'Ambassade de France au Vanuatu et du Centre Intermondial-Humanités Océanes, ces deux artistes sont en résidence de création à La Rochelle d'octobre à novembre 2024.

Juliette Pita est l'artiste peintre du Vanuatu la plus célèbre. Elle est originaire de l'île d'Erromango connue pour sa tradition de fabrication du tapa interdite par les missionnaires (étoffe élaborée à partir de la fibre interne d'une écorce d'arbre battue). Très jeune, elle montre des aptitudes en arts plastiques lors de sa scolarité sur l'île de Tanna puis au lycée sur l'île de la capitale, Efaté. Elle est la première femme à être diplômée de l'Institut de technologie de Port-Vila et elle se distingue notamment par sa maîtrise de la tapisserie et de la peinture sur tapa et tissu.



© Wereldgebedsdag

Elle expose pour la première fois en 1983 au musée de Port-Vila puis régulièrement à l'ambassade de France.

Sa renommée explose lors de la grande exposition de 1996 **Vanuatu-Océanie, De cendres et de corail** qui itinère à Port-Vila, Nouméa, Bâle et Paris. Elle est la seule femme parmi les artistes sélectionnés par les commissaires. Depuis, sa notoriété ne cesse de grandir. Pourtant, elle conserve son petit atelier dans un quartier de Port-Vila où elle forme sa fille Amelia Lovo et certains de ses neveux et elle expose régulièrement en centre-ville pour vendre ses toiles aux touristes de passage. Elle trouve son inspiration dans les techniques traditionnelles de son îles (le tapa) et la vie quotidienne des femmes.

Fanny Edwin se fait remarquer sur la scène artistique océanienne en 2015 avec sa première exposition personnelle intitulée *H-éritage- Erritage ?* en Nouvelle-Calédonie. Titulaire d'un doctorat en Art et Science de l'Art, sa réflexion et son travail plastique se nourrissent de ses expériences. Native de la Nouvelle-Calédonie en 1984, d'une mère de la Côte-Est de la grande terre et d'un père des îles Banks au Vanuatu, ses premières œuvres interrogent sa quête d'identité, « cet entre-deux » que constitue selon elle son métissage. Plasticienne, photographe, vidéaste et performeuse, l'artiste élargit depuis, son champ d'investigation, et interroge la place des femmes mélanésiennes dans la société à travers des expositions aux Centres culturels du Vanuatu et de Nouvelle-Calédonie. En mars 2024, avant les événements à Nouméa, elle s'exprimait avec d'autres artistes de l'archipel à l'Art-Factory dans l'exposition *Femme sex(e)pose*. Plusieurs de ces œuvres ont été acquises par le Centre culturel Tjibaou. Fanny Edwin a accepté de présenter certaines d'entre elles dans cette exposition afin de partager son regard critique sur la situation des femmes au Vanuatu et à Kanaky.

II. F Femmes résistantes

Femmes résistantes : de 1980 à aujourd'hui

Dans le cadre des mouvements pour l'indépendance du pays à partir des années 1970, certaines femmes telles que Grace Molisa ou Hilda Lini, la sœur du premier président des Nouvelles-Hébrides devenues Vanuatu en 1980 ont œuvré pour faire entendre la voix des femmes. Elles ont non seulement participé à la dénonciation de la colonisation et la nécessité de l'autodétermination, mais ont aussi mis en lumière les discriminations et les inégalités existantes au sein de la société vanuataise.

Depuis plus de quarante ans que le féminisme se développe dans l'archipel, les actions visent à promouvoir l'accès à l'éducation, à la santé, aux postes à responsabilité dont des postes d'élues et à lutter contre toutes les violences. Ce mouvement dynamique et diversifié s'ancre dans des traditions et des valeurs locales. Quelle que soit sa forme, il vise à l'égalité des sexes et l'autonomie des femmes dans la société.

II. G Femmes dans l'histoire

L'histoire du Vanuatu est relativement récente. La première occupation humaine de l'archipel intervient il y a 3200 ans. Jusqu'à l'indépendance en 1980, les populations successives ont montré leur capacité d'adaptation, d'inventivité et de résilience face à un environnement luxuriant et parfois hostile mais aussi l'arrivée, à partir du XVII^e siècle, d'Européens voulant imposer leur mode de vie. Le rôle des femmes dans cette histoire a longtemps été passé sous silence. Les données tant archéologiques qu'historiques attestent pourtant qu'elles étaient des actrices des évolutions comme les hommes.

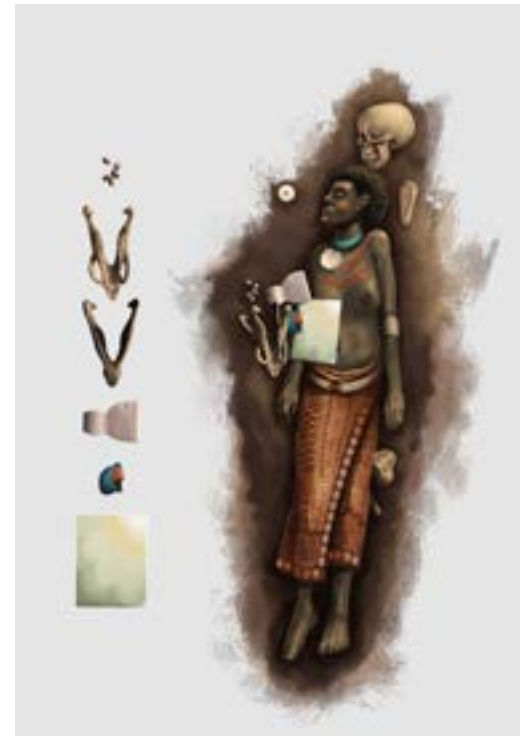
Le peuplement humain du Vanuatu remonte à 3200 ans. Des navigateurs sur des multicoques partis il y a 7000 ans du sud de Taiwan, s'implantent en Asie du Sud-Est insulaire, en Nouvelle-Guinée, dans l'archipel des Bismarck et aux îles Salomon, terres déjà occupées par des chasseurs-cueilleurs depuis des milliers d'années. Ils poursuivent ensuite vers l'Est pour s'installer sur les terres vierges des actuels archipels de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu.

Les restes archéologiques attestent que ces populations de langues austronésiennes disposaient de poteries décorées dites Lapita (du nom du site Xapeta'a, de Nouvelle-Calédonie où les premiers tessons ont été trouvés en contexte) et d'outils en coquillage et en pierre. Elles pratiquaient l'horticulture du taro, de l'igname et dans une moindre mesure du manioc et élevaient des cochons à dents recourbées, des coqs et poules et ont introduit quelques rongeurs tels le rat. La consommation de produits de la mer et notamment de la tortue est avérée.

Un des sites les plus spectaculaires de cette première période d'occupation est le cimetière de Teouma situé au sud de l'île d'Efaté. Parmi les 68 sépultures découvertes témoignant de pratiques d'inhumation primaire et secondaire comme de crémation, une jarre funéraire décorée de motifs Lapita, contenant le crâne d'une femme placée sur un anneau en coquillage (*Conus sp.*) et recouverte par une assiette en terre cuite également ornée, est inédite.

Le complexe funéraire très célèbre dit de Roy Mata est situé sur l'ilôt d'Eretok au large de l'île d'Efaté où se trouve la capitale Port-Vila. Ce site est classé patrimoine mondial de l'Humanité en raison de son caractère exceptionnel avec au moins 35 tombes contenant un riche matériel archéologique, organisées autour de la sépulture du chef Roy Mata inhumé vers 1500 de notre ère.

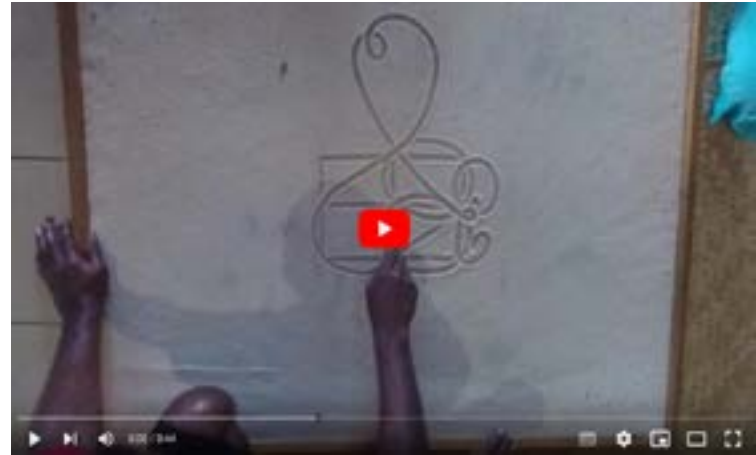
Les analyses scientifiques des différentes sépultures confirmèrent en effet le destin tragique de Roy Mata et de sa suite. Grande figure historique du Vanuatu, Roy Mata est considéré comme le leader ayant permis de ramener la paix aux îles Sheperds et Efate. Malade au cours d'une fête où les convives étaient en compétition, il aurait été enterré accompagné par sa suite. Parmi les défunts figuraient de nombreuses femmes parfois richement ornées et enterrées avec des hommes pouvant être considérés comme leurs époux. Certaines avaient même une identité génétique polynésienne laissant penser que des échanges matrimoniaux extérieurs à l'archipel existaient déjà avec la Polynésie occidentale (Fidji, Samoa, Tonga).



© Hemmamuthé Goudiaby

II. H Les dessins sur le sable au Vanuatu

Le dessinateur trace une grille sur le sable ou la cendre volcanique puis représente des figures symétriques sans lever le doigt, sans passer deux fois par le même chemin, en revenant toujours au point de départ. Cette tradition permet de communiquer et fait aussi office de moyens mnémotechniques pour transmettre des rituels, des connaissances mythologiques et d'innombrables informations orales sur l'histoire locale. Des mathématiciens font un lien entre ces représentations et la théorie des graphes. (Rencontre avec Eric Vandendriessche, ethnomathématicien, CNRS, au cours de l'année, sur réservation)

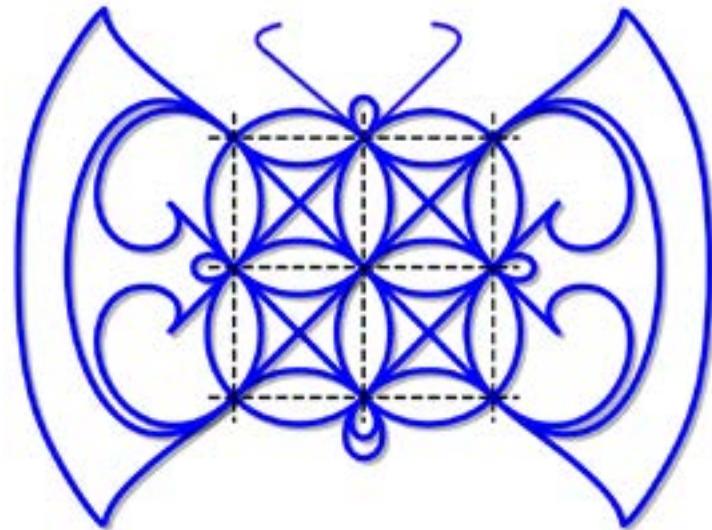


<https://youtu.be/xwfdugBSXc8>

Résumé du mythe du papillon (Bebe ure) selon la cosmogonie de la population de langue Raga dans le nord de l'île de Pentecôte.

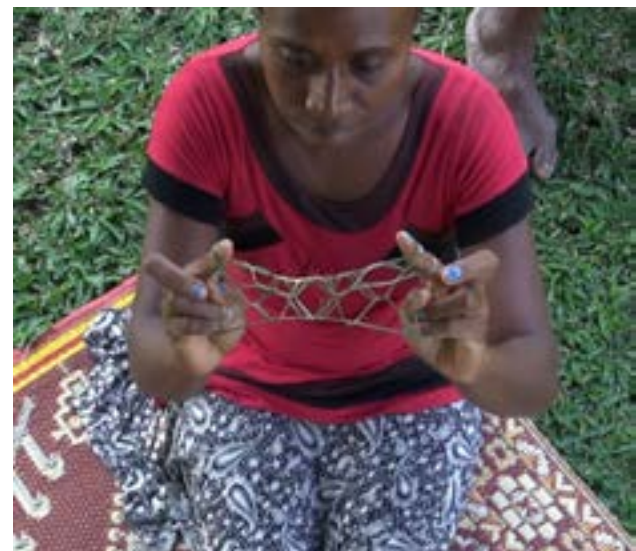
(libre traduction de l'anthropologue Alban da Silva extraite de sa thèse à partir du mythe recueilli par J.P Taylor en 2000 auprès de l'ancien chef du village d'Avavotu, Ratahigi Ruben Todali (†), Taylor, J. P. 2008, The other side: Ways of being and place in Vanuatu, vol. 22, University of Hawaii Press, p.79).

Le papillon chez les Raga de l'île de Pentecôte est plus qu'un insecte. Il symbolise la manière dont cette population se représente la création du monde. A l'origine, l'île se forme avec le jaillissement de roches volcaniques de l'océan. Le dépôt de mousse sur ces premiers éléments naturels est à l'origine de la formation d'une substance vitale en constant renouvellement. De ce principe de vie naît la diversité animale et végétale que l'on constate aujourd'hui. Le papillon témoigne de cette mémoire de la création du vivant en raison de sa transformation depuis la larve jusqu'à l'insecte sorti de sa chrysalide. Il est considéré comme le premier animal apparu sur terre et porteur de la connaissance initiale dont chaque individu partage un morceau.



II. I « Jeux de ficelle » au Vanuatu

Avec les doigts, les poignets ou les pieds, différentes figures sont réalisées avec une ficelle accompagnées de chants ou de récits spécifiques. Ces représentations avec des séquences ordonnées sont assimilables à des algorithmes et font l'objet de recherche d'ethnomathématiciens. (Rencontre avec Eric Vandendriessche, ethnomathématicien, CNRS, au cours de l'année, sur réservation)



<https://youtu.be/EDJRiETEmJO>



III. LES OFFRES PÉDAGOGIQUES

III.A Les liens avec le programme

Elémentaire.

Cycle 3 :

Les représentations du monde et l'activité humaine.

Arts plastiques (nattes et autres créations plastiques). EMC (la place des femmes)

Collège :

6e : Lettres : le conte (sélection de contes vanuatais en relation avec les thèmes et objets de l'exposition).

Arts plastiques (nattes et autres créations plastiques) . EMC (place des femmes).

Lycée professionnel, lycée général et technologique :

EMC (place des femmes), SES (attribution des rôles aux hommes et aux femmes dans la société), HLP (récits et contes, anthropologie), HGGSP (changement climatique, patrimoine mondial de l'humanité), maths (ethnomathématiques : dessins sur le sable).

Les animations en lien avec l'exposition :

[Annexe 1 : exposition permanente \(p16\)](#)

[Annexe 2 : exposition temporaire \(p20\)](#)

III.B Les liens avec le parcours permanent

« **Ascension sociale des hommes** »

(3^{ème} étage) salle 25 - Interpréter la nature. Au-delà du sacré, l'universel.

« **Biodiversité du Vanuatu** »

(1^{er} étage) salle 15 - Découvertes des voyageurs naturalistes charentais.

(1^{er} étage) salle 9 - La galerie de zoologie.

III.C Les liens avec le parcours temporaire

« **La place centrale des femmes au Vanuatu** »

Exposition temporaire.

III.D Résidences d'artistes et d'intervenants

Le Muséum organise un cycle de résidences d'artistes et d'intervenants au fil des mois, d'octobre 2024 à juillet 2025. Certaines de ces résidences peuvent donner lieu à une rencontre avec les élèves :

Fany Edwin, plasticienne et performeuse, du 4 au 26 octobre 2024.

Juliette Pita, plasticienne, du 10 octobre au 30 novembre 2024.

Franklyne Bong, doctorant, du 28 octobre au 30 novembre 2024.

Mars Melto, auteur musicien, en mars et avril 2025.

V. BIBLIOGRAPHIE, VIDÉOS

Adultes :

Ecoutez le chant du kava.

Cécile Mozziconacci.

Grain de sable, Nouméa, 2007

« Le kava est la clef qui ouvre la porte au monde des esprits des ancêtres. Il se boit toujours à la fin de la journée, quand le soleil tombe... »

Cette plante du Pacifique, *Piper methysticum*, est un poivrier aux vertues médicinales reconnues. Elle pousse du Vanuatu à Fidji, des Salomon à Wallis, de Tonga à Hawaï.

La boisson rituelle que l'on extrait de sa racine fait partie intégrante, depuis des temps très anciens, de la vie coutumière du peuple vanuatais. Symbole identitaire, le kava est aussi devenu une boisson conviviale et quotidienne. Loin du sacré, convoité puis rejeté par les laboratoires pharmaceutiques, le kava est aussi au coeur d'enjeux économiques.

Écoute, écoute le chant du kava...

Lisen singsing blong kava...



Vanuatu océanie, Arts des Îles de Cendre et de Corail

Réunion des musées nationaux

1996



Parole, communication et symbole en Océanie

Frédéric Angleviel

L'Harmattan, 2000

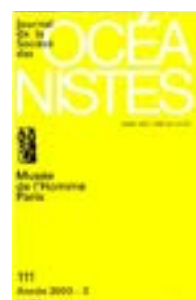
Il s'agit d'étudier les paroles "océaniques" au moment où elles sont modifiées, voire figées, par l'écriture. La première partie porte sur l'oralité, les récits coloniaux et les littératures d'émergence. La seconde partie s'appuie sur la linguistique pour étudier un "créole" en devenir et les potentialités pédagogiques du français langue seconde. Enfin, une approche pluridisciplinaire permet d'aborder des supports de la parole tels que tatouages, dessins sur sable ou cartes postales anciennes, ou encore les rapports entre la parole et la notion de droit.



Journal de la société des Océanistes

Musée de l'homme Paris

Publié avec l'aide du CNRS



The Natural History of Santo

Philippe Bouchet, Hervé Le Guyader, Olivier Pascal

Publications scientifiques du Muséum.



L'arbre et la pirogue

Joel Bonnemaïson

édition de l'ORSTOM



Tanna : les hommes lieux

Joel Bonnemaïson

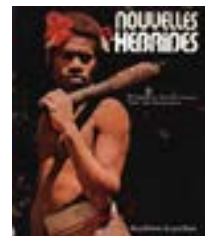
édition de l'ORSTOM



Nouvelles Hébrides

Joel Bonnemaïson

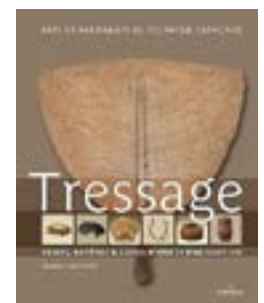
Les éditions du Pacifique



Tressage: Objets, matières et gestes d'hier et d'aujourd'hui

Hinanui Cauchois

La préparation des matières et les techniques de tressage sont illustrées à partir d'entretiens réalisés dans l'archipel des Australes auprès d'artisans et d'artisanas dont le tressage constitue l'activité principale. Les illustrations offrent une vision inédite de gestes de la vie quotidienne, pourtant souvent méconnus du grand public.



Enfants :

La Danse de l'oiseau

Céline Ripoll, Orane Sigal

De La Martinière Jeunesse

Dans la quiétude des îles Marquises, Hi'i Moana marche sur la plage. Alors qu'il s'approche de l'océan, le vent se met à souffler plus fort et les flots commencent à se troubler, dévoilant une femme à la beauté inégalée. Qui est-elle ? Quel est son dessein au cœur de ce petit village de pêcheurs ?

Et où a-t-elle appris à danser comme les oiseaux ? Cette histoire rare, collectée par Céline Ripoll auprès des Marquisiens, raconte les origines du hakamanu, cette danse emblématique du Pacifique. C'est aussi l'histoire d'un amour,...



Sites :

Pour une introduction à la géographie, la société et l'histoire du Vanuatu :

<https://acces.ens-lyon.fr/santo/pedagogie/syntheses/histoire-geographie>

A l'occasion de l'expédition du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris dans l'île de Santos, au Vanuatu, en 2006 (voir l'ouvrage The Natural History of Santo dans la bibliographie), ses services pédagogiques ont rédigé une synthèse de la géographie, des sociétés et de l'histoire de l'archipel, avec des approfondissements pour Santos. Un travail un peu ancien (2006), forcément incomplet mais très clair pour aborder le territoire du Vanuatu.

Pour un exemple des premiers pas de l'ethnographie en Nouvelle Calédonie et au Vanuatu :

A télécharger sur la page d'accueil du site du Muséum de La Rochelle, rubrique Actu :

Exposition virtuelle Gustave Glaumont 1884-1899. Un Charentais à l'origine de l'archéologie océanienne.

Nombreuses ressources historiques et géographiques sur le site de l'académie de Nouvelle Calédonie :

<https://histoire-geo.ac-noumea.nc/spip.php?rubrique9>

Patrimoine mondial de l'humanité

Le domaine du chef Roi Mata sur le site de l'UNESCO :

<https://whc.unesco.org/fr/list/1280/>

Les dessins sur le sable :

<https://ich.unesco.org/fr/RL/les-dessins-sur-le-sable-de-vanuatu-00073>

<https://www.pourlascience.fr/sd/mathematiques/la-theorie-des-graphes-se-revele-au-vanuatu-25507.php>



VII. ANNEXES

La prise de possession de la terre australe, le 14 mai 1606

Par **Pedro Fernandez de Quiros**.

Source : *Les Européens et la cinquième partie du monde*. vendredi 20 avril 2012 par Jérôme GEOFFROY

[Cliquez ici pour lire le texte](#)

Extrait de Tôghàn, par Marcel Melthérorong (aka Mars Melto)

Marcel Melthérorong, Tôghàn, 2007.

Epreuve de Brevet Français session 2018, Série professionnelle, Nouvelle Calédonie.

[Cliquez ici pour lire le texte](#)

Portrait de Charlotte Wei

extraits de *Raga Approches du continent invisible*. J.M.G. Le Clézio, Points Aventures, édition 2019, pp 35-37, pp 40-46.

[Cliquez ici pour lire le texte](#)

Romanmangan La Fée venue de l'Autre Monde

Source : *Un linguiste en Mélanésie*.

[Cliquez ici pour lire le texte](#)

(3ème étage) salle 25 - Interpréter la nature. Au-delà du sacré, l'universel.

ASCENSION SOCIALE DES HOMMES

L'ascension sociale des hommes est rythmée par une série de cérémonies de passage au cours desquelles un certain nombre de cochons à défenses enroulées sont sacrifiés, de nombreuses productions d'objets sont réalisées telles que sculptures, masques. Ce système de grade n'existe pas partout au Vanuatu, les organisations sociales sont diversifiées au sein de l'archipel.

Atata wantan (île d'Ambrym)

Cet assommoir à porcs est utilisé lors des sacrifices de cochons.

C'est à vous de le dessiner !

Un grade de plus !

Cet assommoir sert à sacrifier les cochons pour acquérir un grade, lors de rituels.



Tambour à fente vertical (île d'Ambrym)

Les tambours à fente étaient placés sur une place. Ils étaient utilisés notamment pendant les prises de grade. Le visage symbolise l'ancêtre prolongé par la fente d'où sort sa voix.

L'évolution en fonction des grades.

Plus un homme est élevé dans la hiérarchie des grades plus ses connaissances religieuses, son prestige et son influence sociale augmentent, l'homme le plus gradé étant généralement le chef du village.

Quelles sont les représentations anthropomorphes sur le tambour ?

.....
.....



Sculpture de grade

Fougère arborescente

Les rituels de prise de grade donnent lieu à l'élaboration de sculpture représentative du statut. On décèle sur cet exemplaire en dehors du visage, un lézard, esprit protecteur.

Une plante très ancienne !

La fougère arborescente est présente sur terre depuis l'époque du Jurassique -200 à -145 Ma, en même temps que les dinosaures.

Combien de fougères arborescentes sont exposées ?

.....



Rambaramp (île de Malekula)

Os, bambou, feuilles de pandanus, bourre de coco, résine et pigments naturels

Ce mannequin funéraire est érigé à la mort des hauts gradés. Il sera conservé dans la maison des hommes jusqu'à sa décomposition.

Les deux crânes surmodelés sont ceux d'un père et de son fils.

Les insignes de grade sont matérialisés par les bracelets en dents de cochon.

Quels matériaux composent le mannequin ?

.....
.....
.....
.....



Masque Rom (île d'Ambrym)

Feuilles de palmier, bambou, fibres de bananier, moelle de sureau

Le Rom est un rituel particulier organisé par la société masculine du même nom. Il est destiné à permettre l'acquisition de la connaissance de la fabrication des masques et des costumes de danse.

Il n'est pas directement lié à la prise de grade mais certains masques Rom ne sont accessibles qu'aux hauts gradés.

Représentez le masque Rom.

.....

Des animaux à retrouver dans différentes salles.

(1er étage) salle 15 - Découvertes des voyageurs naturalistes charentais.

Langrayen à ventre blanc

Notez le nom scientifique (Linnaeus, 1771)

C'est une espèce de petit passereau. Son plumage est gris ardoise sur la tête et le dos, blanc sur les parties inférieures.

Un passereau très agile qui se nourrit de gros insectes. C'est un oiseau très agile en vol rapide, comme en vol plané. C'est une espèce migratrice qui se déplace couramment en grandes bandes. Cette caractéristique et son apparence font penser aux hirondelles ce qui lui vaut d'être également appelée hirondelle busière.

Martin chasseur à collier blanc

Notez le nom scientifique (Boddaert, 1783)

Ce martin-chasseur de taille moyenne se reconnaît à sa tête et à son dessus bleu-turquoise. Le large collier blanc est bordé d'une fine ligne noire. Les parties inférieures sont blanches du menton jusqu'au-dessous de la queue. Le dos présente des nuances qui varient du bleu-vert au bleu-turquoise.

Un nid particulier ! Comme beaucoup d'oiseaux de sa famille, il fait son nid dans un terrier creusé dans une berge ou dans le trou d'un arbre. Un bon pêcheur ! Il se nourrit essentiellement de la pêche. Depuis une branche, il repère ses proies dans l'eau, puis il plonge et les saisit avec son bec aiguisé. ...

Damier du cap

Notez le nom scientifique (Linnaeus, 1758)

Dessus de la tête noire, le dos présente un mélange de taches noires et blanches, d'où son nom français de damier. Les ailes sont sombres, mais marquées de deux larges taches blanches.

C'est un suiveur « professionnel » des navires. Le Damier du Cap tourne autour des navires pendant des heures en espérant trouver de la nourriture. C'est également un suiveur de baleines. Il se nourrit surtout de calmars, de krills, de méduses, de poissons, de charognes, de déchets jetés par les bateaux de pêche.



Crabe de cocotier

Birgus latro (Leach, 1815)

Comment est présenté le crabe de cocotier au Musée :

Proche du Bernard l'Hermite, c'est le plus grand des arthropodes terrestres. Il est connu pour sa capacité à casser des noix de coco grâce à ses fortes pinces et pour en manger le contenu.

Le plus grand arthropode ! Il peut atteindre 4 kg. Il peut vivre jusqu'à 60 ans. C'est un omnivore. Il aime bien les fruits mais il peut aussi manger des œufs de tortues, des cadavres d'animaux.

(1er étage) Salle 9 - La galerie de zoologie.

Tricot rayé

Notez le nom scientifique (Schneider, 1799)

C'est un serpent venimeux vivant la moitié du temps sur terre pour digérer, muer, se reproduire ou pondre, l'autre moitié du temps il vit dans l'eau pour chasser des poissons. Les principaux prédateurs du tricot rayé sont les oiseaux marins et les jeunes requins. Bon apnéiste ! Il peut rester immergé dans l'eau plus d'une heure mais il remonte généralement à la surface pour respirer toutes les 10 à 20 minutes.

Serpent marin noir et jaune

Notez le nom scientifique



Ce serpent est caractérisé par ses deux couleurs : noir et jaune. Un dimorphisme sexuel est présent, la femelle possède plus d'écailles que le mâle et mesure 0,88 m tandis que le mâle mesure 0,72 m.

Il peut faire des nœuds ! Afin de se débarrasser d'un organisme qui serait sur sa peau, il peut faire des nœuds avec son corps.

Canard à sourcils

Anas superciliosa Gmelin, 1789

Entourez la photo correspondant au Canard à sourcils.



C'est un canard au plumage foncé mesurant entre 54 et 61 cm, le mâle étant un peu plus grand que la femelle. Il fréquente des habitats humides, son aire de répartition s'étend à travers l'Océanie et le sud de l'Indonésie. Que mange-t-il ? Le canard à sourcils consomme des graines de plantes aquatiques, des mollusques, des crevettes d'eau douce, des insectes, des larves...

Coucou éclatant

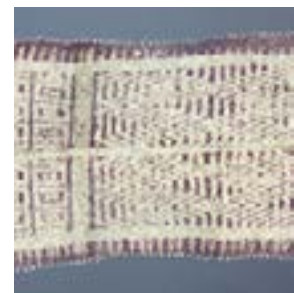
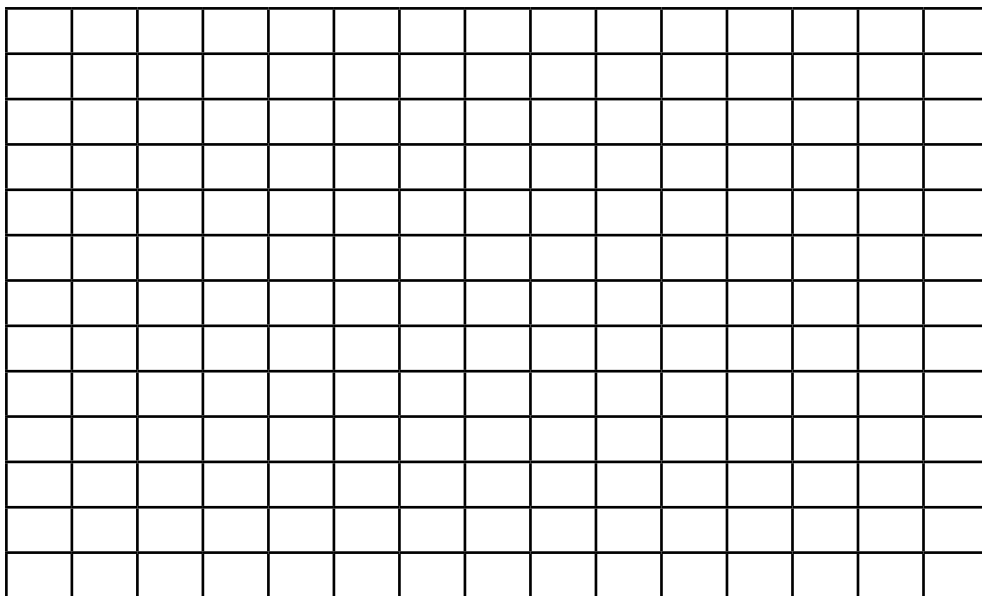
Chrysococcyx lucidus (Gmelin, 1788)

Entourez la photo correspondant au Coucou éclatant.



De petite taille, le Coucou éclatant est verdâtre et brillant. Sa gorge, sa poitrine et sa queue sont fortement rayées. Les coucous éclatants habitent dans les forêts, les zones boisées et les broussailles. Ils se nourrissent surtout d'insectes, en particulier de chenilles.

Nicheur parasite ! Le coucou éclatant est un nicheur parasite, il usurpe des nids en déposant ses œufs sombres. Ils sont ainsi couvés et nourris par des parents-hôtes.



Nommez un objet exposé porté par une femme de chef.

.....

Citez deux artistes du Vanuatu.

.....

Le complexe funéraire très célèbre dit de Roy Mata est situé sur sur l'îlot d'Eretok au large de l'île d'Etafé où se trouve la capitale Port-Vila. Ce site est classé patrimoine mondial de l'Humanité en raison de son caractère exceptionnel avec au moins 35 tombes contenant un riche matériel archéologique, organisées autour de la sépulture du chef Roy Mata inhumé vers 1500 de notre ère. Parmi les défunts figuraient de nombreuses femmes parfois richement ornées et enterrées avec des hommes pouvant être considérés comme leurs époux.

Citez les objets présents dans la sépulture.



.....

VI. INFORMATIONS PRATIQUES

Service éducatif

05 46 41 18 25

museum.animation@ville-larochelle.fr

Médiateurs scientifiques :

Michaël Rabiller, Najib El Hajjioui, Laetitia Bugeant.

Professeurs détachés de l'Éducation Nationale :

Claudine Labasse, Histoire et Géographie ; Delphine Abbé, Sciences et Techniques Médico-Sociales

Correspondant du Muséum :

Jean-Luc Fouquet, astronomie ; Georges Richard, malacologie ; Christian Moreau, géologie ; Marie Lorillard, ethnologie.

Jours et horaires

Du 15 septembre au 15 juin (hors vacances scolaires de la zone A)

Du mardi au vendredi : 10h à 12h30 et 13h30 à 17h30 (ouverture à 9h pour les groupes)

Samedi : 13h30 à 17h30

Dimanche : 10h à 12h30 et 13h30 à 17h30

Du 15 juin au 15 septembre et durant les vacances scolaires de la zone A

Du mardi au vendredi : 10h à 18h

Samedi : 14h à 18h

Dimanche : 10h à 18h

Tarifs

Entrée gratuite pour les groupes scolaires et centres de loisirs et leurs accompagnants.

Atelier/ visite guidées

- Etablissement provenant La Rochelle : gratuit
- Etablissement provenant de la CdA de La Rochelle : 30 € (forfait groupe)
- Etablissement provenant hors CdA de La Rochelle : 40 €

Kit Autonomie

- Etablissement provenant La Rochelle : gratuit
- Etablissement provenant de la CdA de La Rochelle : 10 € (forfait groupe)
- Etablissement provenant hors CdA de La Rochelle : 15 €

Fermeture hebdomadaire le lundi, service éducatif disponible.

(renseignements, préparations)

Accessibilité

Les locaux du Muséum sont entièrement accessibles aux groupes en situation de handicap.

Préparer sa sortie

Contactez le service éducatif du Muséum par téléphone ou par mail afin de :

- Réserver une date de visite
- Prendre des informations ou un rendez-vous avec un médiateur.



larochelle.fr

